

Jean Éthier-Blais, *Mater Europa*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 170 p.

Normand Leroux

Volume 4, numéro 4, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036359ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, N. (1968). Compte rendu de [Jean Éthier-Blais, *Mater Europa*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 170 p.] *Études françaises*, 4(4), 447-449.
<https://doi.org/10.7202/036359ar>

JEAN ÉTHIER-BLAIS, *Mater Europa*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968, 170 p.

Mater Europa: pourquoi ce titre? L'équivalent de l'étonnante sculpture nuragienne, *Mater Mediterranea*, existerait-il dans quelque musée méconnu? Y aurait-il quelque bloc de pierre à peine dégrossie qui démontrerait que l'on a voué, en des temps

lointains, un culte à Europe? Jean Éthier-Blais, qui a de la culture et en fait volontiers montre, pourrait sans doute nous le dire. Quoi qu'il en soit, je constate encore une fois que l'auteur de *Signets I* et *Signets II* a le sens du titre, sinon énigmatique, du moins singulier.

Placé sous le double signe — j'allais écrire invocation — de Valéry et de Mallarmé, cité en exergue aux quatre récits du livre, *Mater Europa* n'est pas une œuvre facile. Non qu'elle soit rebutante, mais elle exige du lecteur, plus qu'un effort d'attention, un réel don de soi. Une fois établies les ondes de complicité, le charme, par la magie d'un style maîtrisé, commence à opérer.

Nous nous surprenons alors à suivre avec sympathie les errances de Théodore Salandon, de ce « jeune Canadien français perdu dans la neige » qui essaie de recoller rêves et réalités dans une sorte d'accord discord (il est souvent question de musique dans *Mater Europa*). Réalités qui ne sont pas celles que l'on croit, mais réalités des terreurs enfantines et des bohémiens voleurs d'enfants, des vieillards souriants qui cachent des trésors dans des cerueils ou qui, un fanal à la main, dans le gris petit matin d'un port français, ressemblent à la vieille Europe muette... Rêves ou plutôt cauchemars des grand-mères qui brûlent les manuscrits des poètes; des professeurs de philosophie qui lancent leur plainte post-aristotélécienne dans d'hygiéniques amphithéâtres; cauchemar de la *cruciformité* de Montréal...

On ne peut évidemment s'empêcher de songer à Proust, à un Proust laurentien qui aurait remplacé le fiacre aux glaces levées par une Bentley aux stores baissés. Au reste, la phrase de M. Éthier-Blais suit une sinuosité et obéit à une cadence voisine de celle de l'auteur de *Jean Santeuil*. Elle possède toutefois sa respiration propre qui nous permet d'appréhender simultanément les diverses strates de la pensée, du souvenir et de la réalité chez le héros-narrateur « qui voyait, sentait et rêvait toutes les choses à la fois » (p. 167). Trait remarquable: les transitions d'un plan de conscience à un autre s'effectuent sans heurt; de même, en souplesse, les passages du *je* au *il* et du *il* au *nous*. Enfin, il y aurait beaucoup à dire de l'adroite utilisation des parenthèses dans *Mater Europa* dont les thèmes conjugués dans différentes tonalités créent une polyphonie qu'on n'a pas eu l'occasion d'entendre souvent dans l'histoire de notre roman.

Lancée simultanément à Paris et à Montréal lors des « événements » de mai dernier, la première œuvre romanesque de Jean Éthier-Blais a pu passer aux yeux de jeunes — et de moins jeunes — lecteurs pour le parfait exemple du divertissement de l'intellectuel précieux et quadragénaire, qui se prend à regretter le temps de sa jeunesse, perdue et retrouvée dans les livres. En cette époque de contestation à tout prix, il est sûre-

ment mal vu de retenter l'aventure proustienne en terre québécoise. Pour ma part, je crois qu'avec *Mater Europa*, le critique littéraire du *Devoir* regagnera quantité de lecteurs que ses articles d'« humeur » et leur prose légèrement vitriolique (c'est une qualité!) auraient pu lui faire perdre. De toute façon, ils découvriront, ces lecteurs, ce que la prose de *Signets I* et de *Signets II* pouvait, par son élégance même, cacher : un excellent écrivain, c'est-à-dire un poète.

N. L.